

par la classe ouvrière, le mouvement étudiant, s'il avance des revendications délibérément politiques, dénonçant la nature de classe de l'enseignement, ne peut être qu'isolé. S'il est isolé, il sera impuissant, par ses seules forces, à faire aboutir ces revendications. Tout le passé de l'UNEF permet de le penser. La direction risque alors de se couper de sa base, d'où une situation de crise, comme celle que nous connaissons actuellement.

Dans une telle situation, comme d'une manière générale d'ailleurs, nous n'avons pas à donner des leçons ou des conseils aux organisations ouvrières en tant qu'UNEF, ce que certains ne comprennent pas toujours.

=b)-Mais dans une période de luttes ouvrières puissantes, dirigées par un Parti révolutionnaire, les revendications politiques du mouvement étudiant prennent un autre sens. Une avant-garde étudiante, force d'appoint des travailleurs, comme peuvent l'être d'autres couches prolétarisées ou petites-bourgeoises, peut les avancer, les intégrer au programme des travailleurs, et les faire aboutir.

Cette analyse explique pourquoi divers courants politiques se sont succédés depuis plusieurs années à la direction de l'UNEF et des AG, tout en étant pas réellement représentatifs du milieu étudiant. (voir la proportion d'étudiants présents aux assemblées générales ou sont élus les différents délégués, bureaux, C.A., etc...) C'est que les anciens "majoritaires" battus après la guerre d'Algérie par un courant "politisé", et réfugiés à la FNEF, n'ont pu reprendre racine à l'UNEF. Dans le cadre d'un mouvement "progressiste", de "gauche", la direction de l'UNEF, sur sa lancée, a pu ainsi prendre les diverses formes que nous lui avons connues, avec des programmes plus irréels les uns que les autres.

La crise s'est installée progressivement, pour en arriver à ce qui semble maintenant inévitable en l'absence de luttes ouvrières d'ensemble: l'accession à la direction d'une tendance de nouveaux "majos", réformiste, d'une certaine manière "représentative" des étudiants possédant une carte UNEF.

Ceci n'entraîne pas qu'il faille réunifier le mouvement étudiant. Il y a une différence profonde, qualitative, entre l'UNEF et la FNEF. Une fusion des deux organisations serait faciliter les tentatives d'intégration du mouvement étudiant par le gouvernement, et une défaite considérable pour ceux qui tentent de lier les revendications étudiantes à celles des travailleurs.

Pour cette raison, parce que la scission du mouvement étudiant a été le résultat d'une lutte politique, en aucun cas l'UNEF ne doit être liquidée volontairement, comme ont tenté de le faire quelques irresponsables connu sous le nom de "situationnistes". L'UNEF peut disparaître pour des raisons qui ne dépendent pas totalement de nous, (destruction ou intégration par l'état bourgeois), mais nous ne devons en rien aider à sa disparition.

V- Que faire?

Où va l'UNEF? une crise ne se résout pas du jour au lendemain. Vu le rapport des forces actuel, il semble donc qu'une nouvelle "majorité", réformiste, accède à la direction de l'appareil, (voir le dernier Congrès), ce qui va entraîner la cristallisation de nouveaux courants "minoritaires", se réclamant d'une transformation révolutionnaire de la société.

Le rôle de ces militants révolutionnaires sera de reprendre la lutte à la base, pour essayer d'élever le niveau de conscience politique du milieu, par des luttes menées contre les projets gouvernementaux, et le préparer à se joindre aux luttes ouvrières lorsqu'elles se déclenchent.

Il faut donc: